http://dx.doi.org/10.12795/Habis.1977.i08.17

PROSPECTIONS LE LONG DE LA VIA AUGUSTA

Pierre Sillières (Casa de Velázquez)

Dans un article récent, j'ai présenté le tracé de la *Via Augusta* de Cordoue à Cadix [1]. Cette étude m'ayant amené à faire une série de prospections pour vérifier l'itinéraire proposé, un certain nombre de sites archéologiques encore inconnus, ou tout au moins oubliés, furent ainsi découverts. Il est sans doute utile d'en donner une courte description.

On se rendra compte que les sites reconnus ne se répartissent pas régulièrement le long de toute la voie antique de Cordoue à Cadix. En effet, lorsqu'il n'y avait pas de difficulté pour l'établissement du tracé, les propections furent plus rapides et peu de gisements antiques furent découverts. Par contre, lorsque plusieurs trajets étaient envisageables, tout vestige était important et les recherches ont donc été plus complètes et généralement plus fructueuses. De même les prospections ont été conduites plus scrupuleusement dans les zones qui pouvaient fournir un relais du chemin antique.

Au total, 27 sites antiques ont été reconnus et quelques autres méritent d'être rappelés pour leur importance ou leur proximité de la voie.

1. *Au bas de la Cuesta del Espino* (Cordoue, coord. Lambert 500,3-354,1)

Au bord de l'Arroyo de los Libros, à une vingtaine de mètres de la route N. IV se trouve un site peu étendu mais très riche en *tegulae* et céramique, en particulier de la Terre Sigillée hispanique.

1. P. Sillières, «La Via Augusta de Cordoue à Cadix», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XII, 1976, p. 27-67.

2. *Au sommet de la Cuesta del Espino* (Cordoue, coord. Lambert 500-352,3)

Entre la route actuelle et le chemin de la fin du XVIIIe siècle, ce site assez exigu a fourni de la Terre Sigillée hispanique, de la Terre Sigillée claire A (forme Hayes 23 et 14) et de la Terre Sigillée claire C (forme Hayes 50).

3. *A la Casa de Postas de Mangonegro* (Cordoue, coord. Lambert 498,9-351,2)

Site s'étendant sur près d'un hectare entre la Casa de Postas et le ruisseau au bas de la côte. Il y fut relevé 1 anneau de bronze, 1 fragment de lampe à anse perforée, de la Terre Sigillée claire A, C (forme Hayes 50) et D. A mon avis, il peut s'agir d'une *mutatio* installée à 12 M.P. de Cordoue près d'un petit ruisseau, au pied de la Cuesta del Espino du côté d'Ecija.

4. *Sur les berges de l'Arroyo de la Marota* (Cordoue, coord. Lambert 497,4-348,8)

Près du km. 422, la route N. IV franchit le petit ruisseau de la Marota et, rive gauche comme rive droite, de part et d'autre de la route, se trouve une zone assez vaste couverte de tuiles à rebord et de céramique, en particulier de la Terre Sigillée claire C (forme Hayes 50) et D (forme Hayes 61).

5. *Torre de Don Lucas* (La Victoria, coord. Lambert 496,1-345,3)

Sur la route de la Victoria, autour de cette tour qui paraît arabe, se trouve un petit gisement romain indiqué par des *tegulae*.

6. *Casilla de Macaco* (La Carlota, coord. Lambert 491,4-343,5)

Ce site bordant la route N. IV n'est indiqué que par quelques tuiles à rebord portées à la surface lors du creusement d'une canalisation, aussi ne peut-on en connaître la véritable extension.

7. *Huerta de Guiray* (La Carlota, coord. Lambert 488,6-339)

Très vaste zone de vestiges antiques couvrant toute la moitié

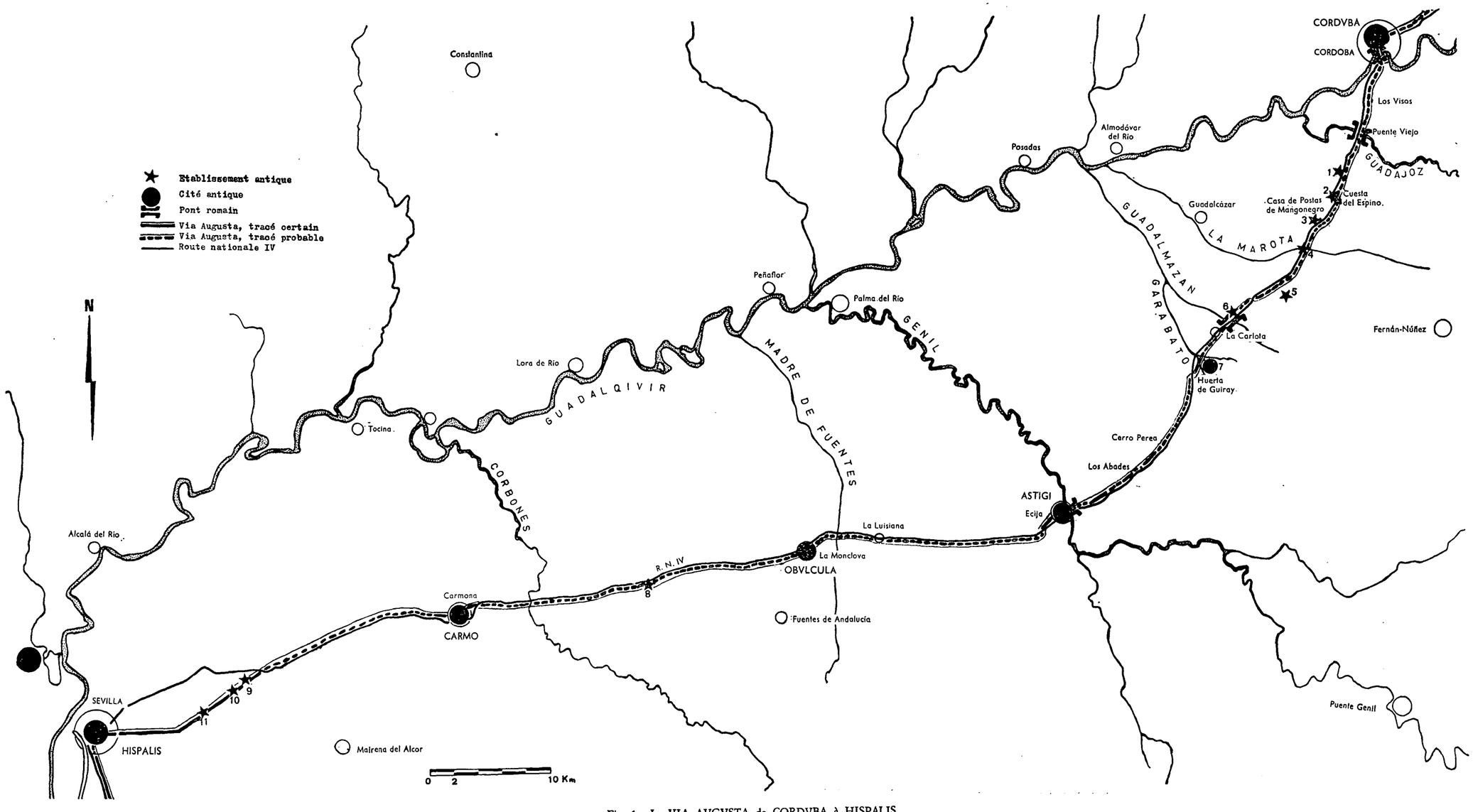

Fig. 1.—La VIA AVGVSTA de CORDVBA à HISPALIS.

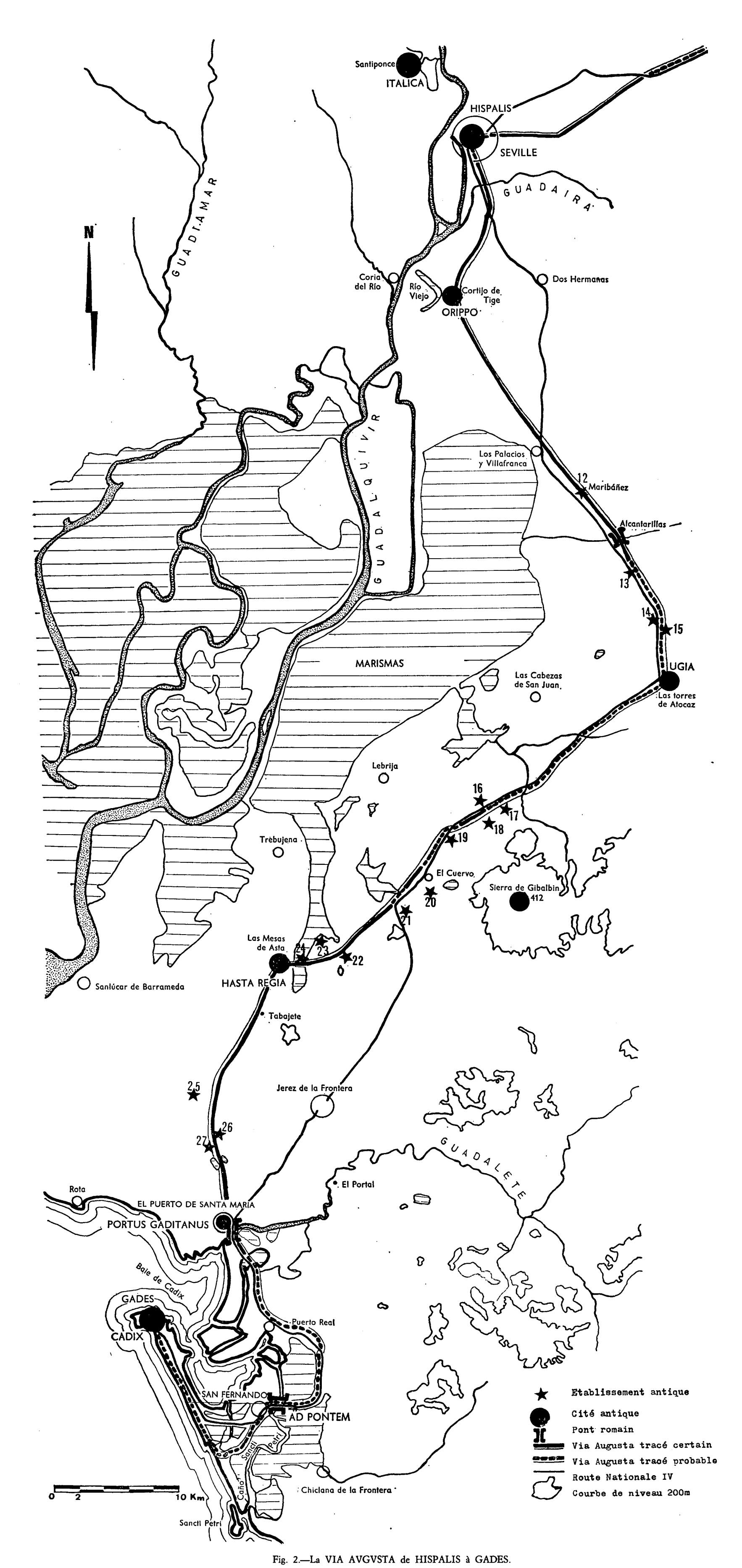

Fig. 2.—La VIA AVGVSTA de HISPALIS à GADES.

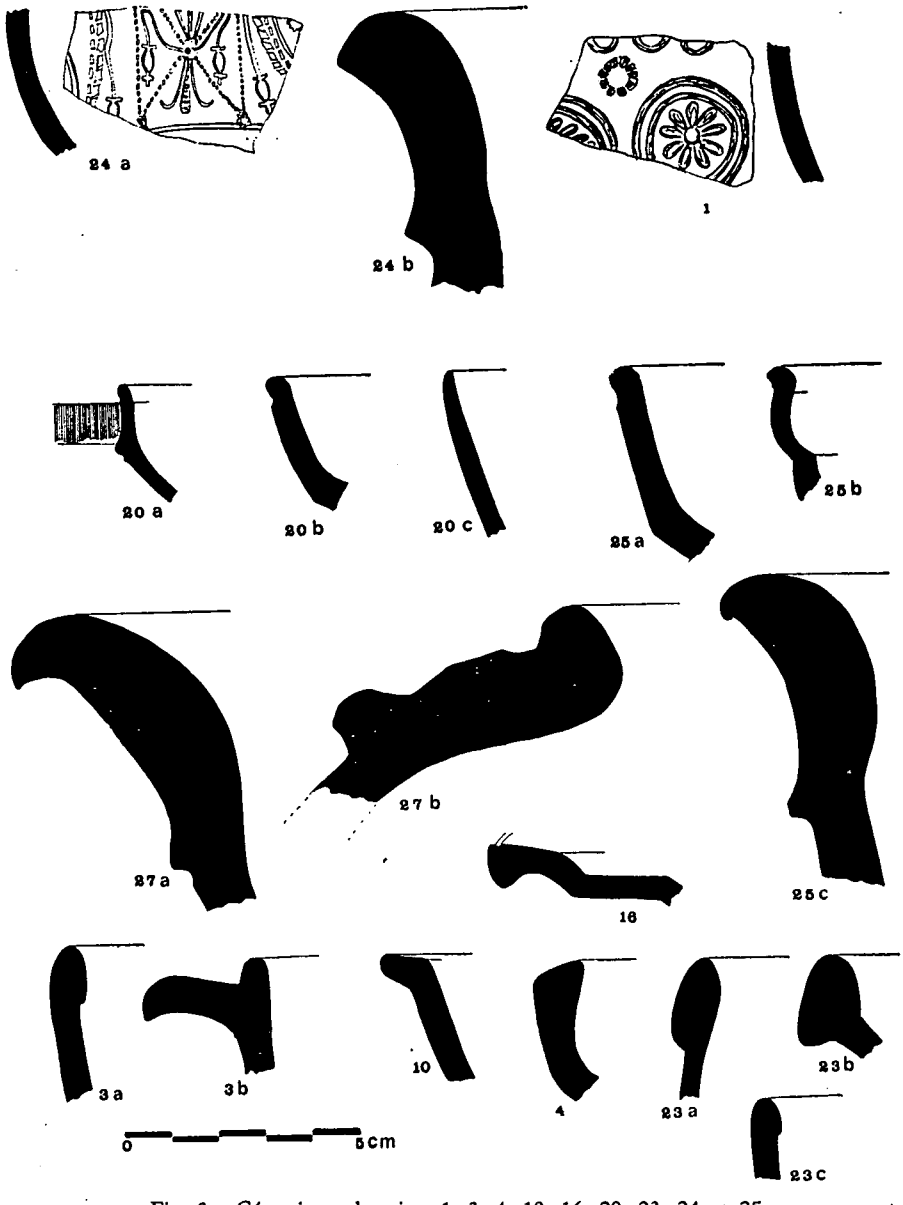

Fig. 3.—Céramique des sites 1, 3, 4, 10, 16, 20, 23, 24 et 25.

Erratum: A la place de 24 a et 24 b lire 23 a et 23 b; à la place de 23 a, 23 b et 23 c lire 24 a, 24 b et 24 c.

septentrionale de la colline bordant le Garabato sur sa rive gauche et l'Arroyo de la Huerta de Guiray. On reconnaît en surface des murs antiques et on y recueille des fragments de diverses céramiques romaines, de la Terre Sigillée arétine, gallo-romaine (forme Ritt. 8), hispanique et de la Terre Sigillée claire A et D.

Des débris de céramiques antiques et de *tegulae* se trouvent aussi près de la route N. IV, dont le tracé est très voisin de celui de la voie antique.

Ce site double convient très bien à une *mansio* et il faut sans doute y voir la station *Ad Aras* des gobelets de Vicarello [2].

8. *La Portuguesa* (Carmona, coord. Lambert 441,1-323,3)

A cette auberge du camino real correspond peut-être une *mutatio* de la voie antique puisqu'un site archéologique s'étend derrière la ferme actuelle; on y voit des *tegulae* et une *meta* de grand moulin.

9. *Tarazonilla* (La Rinconada, coord. Lambert 410,6-317,1)

Ce site se trouve de part et d'autre du Camino Viejo de Sevilla qui suit le tracé de la *Via Augusta*. De nombreux fragments de *tegulae* et de céramique, en particulier de la Terre Sigillée hispanique. De gros blocs taillés avaient été levés lors de travaux agricoles; il doit donc s'agir d'un établissement romain assez important.

10. *Tarazona* (La Rinconada, coord. Lambert 409,9-316,8)

700 m plus loin, en direction de Séville, on découvre un autre gisement de part et d'autre du même Camino Viejo de Sevilla à un croisement avec un chemin perpendiculaire à la voie romaine.

La céramique romaine est très abondante surtout au Nord du Camino; il s'agit de Terre Sigillée gallo-romaine et hispanique, de Terre Sigillée claire A (formes Hayes 2-3, 32, 23A, 14), C (forme Hayes 50), et D (forme Hayes 62).

Ce site ou celui de Tarazonilla peuvent correspondre à une *mutatio* entre Carmona et Séville. Le tracé des chemins perpendicu-

2. Il semble que ce même site archéologique soit appelé Siete Torres par A. Blázquez, «Camino romano de Sevilla a Córdoba», *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 61, 1912, p. 472.

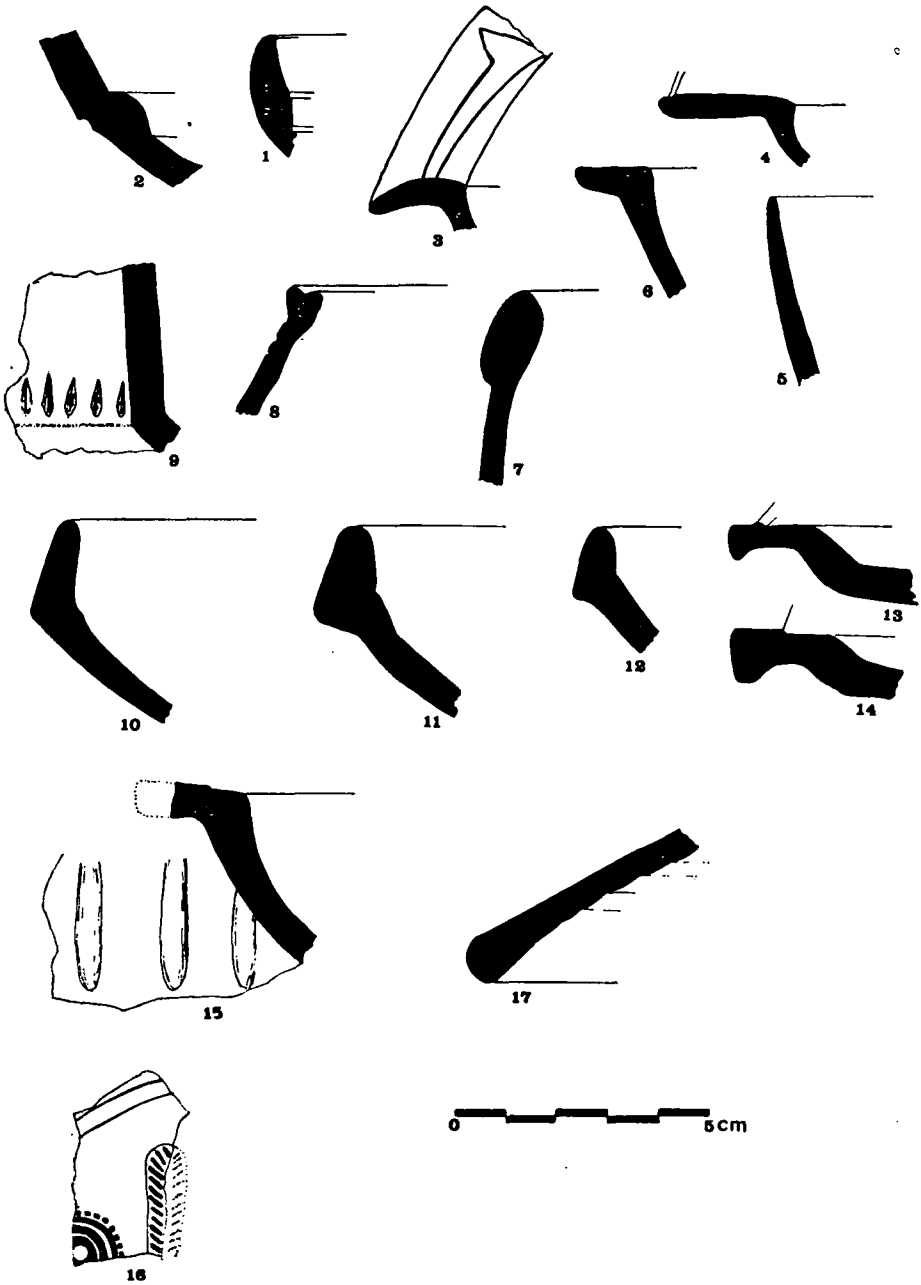

Fig. 4.—Céramique recueillie à Maribañez, site 12.

laires à la voie romaine est peut-être le souvenir d'une centuriation qu'il faudrait attribuer à Séville.

11. *Cortijo de Banaburque* (Séville, coord. Lambert 406,8-314,5)

Ce gisement a été également mis en évidence lors du creusement d'une tranchée. Installé au croisement du Camino Viejo a Sevilla et du Camino de La Rinconada, des deux côtés de la voie romaine, on y voit de très nombreuses tuiles à rebord et de la Terre Sigillée hispanique dont des fragments de forme Drag. 35.

12. *Maribáñez* (Los Palacios y Villafranca, coord. Lambert 404,2-284,1) (Planche XVII et figure 4)

Ce vaste site se reconnaissait déjà sur la photographie aérienne; signalé par une zone laissée inculte au milieu des champs labourés, il se trouve en bordure de la *Via Augusta* dont le tracé apparaît aussi très nettement sur les clichés au 1/30 000ème. Les fragments de céramique sont éparpillés sur 5 ha environ et des constructions avec murs épais de briques occupent peut-être un demi-hectare. Le matériel recueilli est de la Terre Sigillée arétine (forme Goudineau 30), hispanique (forme Drag. 15/17), de la Terre Sigillée claire A (forme Hayes 2/3, 6, 9, 32), lucente (forme Lamboglia 1/3), C (forme Hayes 50 51, 52), D (forme Hayes 59, 51, 67, 91) et D estampée de palmette et rouelle.

Sur le site, on peut encore trouver une base de colonne ionique, une *meta* de gros moulin et des agriculteurs m'ont assuré qu'on avait enlevé plusieurs colonnes et même une inscription qu'il a été impossible de retrouver [3].

Qu'était cet établissement? Son importance ferait pencher pour une villa; cependant sa proximité de la voie ainsi que la situation à égale distance entre *Orippo* et *Ugia* m'incitent plutôt à croire à une *mutatio*.

3. Une inscription conservée au Musée de Séville a bien été trouvée à Los Palacios y Villafranca. Mais elle provient d'un site plus éloigné, Torval, à environ 15 km sur la route de Cadix et a été découverte il y a plus de dix ans (voir J. de Mata Carriazo, «Memoria de los trabajos de excavación y hallazgos arqueológicos realizados en la zona de Sevilla durante el año 1965», *Noticiario Arqueológico hispánico*, VIII-IX, 1964-65, pp. 306-307), alors que les agriculteurs de Maribañez parlaient d'une trouvaille assez récente de 1972 ou 1973.

13. *Torviscal* (Utrera, coord. Lambert 407-279)

Site archéologique, bordant la route N. IV qui suit le même tracé que la voie romaine, se manifestant en surface par de nombreuses *tegulae* et de la Terre Sigillée hispanique.

14. *Vorcel* (Utrera, coord. Lambert 408,6-272,7)

A 300 m environ de la route N. IV, ce gisement archéologique assez vaste se distinguait sur la photographie aérienne au 1/30 000 ème par des traces blanches. Une rapide prospection a permis de récolter de la Terre Sigillée claire A et D.

15. *Guadalema de los Quinteros* (Utrera, coord. Lambert 409,2-275,2)

Petit site archéologique au bord de la route N. IV signalé par la présence de tuiles à rebord.

16. *Rancho de la Rata* (Lebrija, coord. Lambert 393,8-258,7)

Ce gisement s'étend sur environ 2 ha à 200 m de la route N. IV qui était ici aussi le tracé de la *Via Augusta.* La prospection a fourni de la Terre Sigillée claire A et D (forme Hayes 58 et 67).

17. *Venta de Santa Luisa* (Lebrija, coord. Lambert 395,1-258,6)

Assez vaste site romain à peu de distance au Sud-Est de la voie antique (environ 200 m). En surface, nombreuses *tegulae,* de la céramique sigillée hispanique et de la Sigillée claire A, C, et D.

Un de ces deux gisements peut correspondre à une *mutatio* car ils se trouvent à une distance convenable entre *Ugia* (Las Torres de Alocaz) et *Hasta Regia* (Mesas de Asta).

18. *Casa huerta de la Guaracha* (Lebrija, coord. Lambert 394 3-257,7)

Ce site borde l'arroyo de Santa María, comme le n° 15, mais un km en amont, au Sud de la route N. IV. On y recueille de la Terre Sigillée hispanique et des lèvres d'amphores Dressel-Lamboglia 7/11.

19. *Rancho del Bufido* (Lebrija, coord. Lambert 392,8-357,3)

Cette zone circulaire apparente sur photographie aérienne correspond à un établissement antique proche de la voie, avec des *tegulae* en surface.

20. *Fuente de la Salud* (Jerez, coord. Lambert 390,4-252,5)

Peu éloignée de la route N. IV qui recouvre encore la *Via Augusta,* il s'agit d'une véritable villa dont les vestiges éparpillés par les labours couvrent 5 ou 6 ha. Des débris de stuc peint et des tesselles de mosaïque évoquent une *villa urbana* assez luxueuse. Installée au pied de la falaise calcaire occupée par le village d'El Cuervo, elle s'étendait en pente douce au bord d'un important point d'eau et était peu éloignée de la marisma d'El Cuervo, extrémité de l'étier d'*Asta* et *Nabrissa.*

Le matériel recueilli fut de la Terre Sigillée gallo-romaine (forme Drag. 18 et 24-25) et hispanique (dont un fragment de type B), de la Terre Sigillée claire A et C (forme Hayes 50).

21. *Haza de la Torre* (Jerez, coord. Lambert 388,3-251,1)[4]

Une nécropole avait été signalée au même lieu-dit mais il faut indiquer la présence d'un établissement d'environ 2 ha d'expansion sur une petite colline bordant la marisma del Cuervo. Des lèvres d'amphores de forme Dressel-Lamboglia 7/11, de la Terre Sigillée gallo-romaine (forme Drag. 15-17), de la Terre Sigillée claire A (forme Hayes 23A et 32) et D (forme Hayes 59 et 91) y ont été recueillies. Nous avons sans doute encore affaire à un établissement agricole au bord de l'étier d'*Asta* et *Nabrissa.*

22. *Espartinas, Cortijo de la Compañía* (Jerez, coord. Lambert 383,2-247,5)

Non loin de la *Via Augusta* qui se dirige vers Mesas de Asta en passant devant les bâtiments du Cortijo d'Espartinas a été détruite une nécropole lors de la plantation d'une vigne. J'ai recueilli en

4. C. Fernández Chicarro, «Noticiario Arqueológico de Andalucía», *Archivo Español de Arqueología,* 28, 1955, p. 150.

surface quelques fragments de Terre Sigillée arétine, gallo-romaine (forme Drag. 15/17) hispanique et de Terre Sigillée claire A (forme Hayes 23).

23. *El Muelle* (Jerez, coord. Lambert 380-246,7)

Au «Muelle» passait la *Via Augusta* à travers l'étier d'*Asta*. Peut-être était-ce également un véritable môle puisqu'un bateau, certainement antique, fut trouvé à une vingtaine de mètres de là, à 4,20 m au-dessous du niveau actuel de la Marisma [5]. Des amphores furent recueillies par des ouvriers et, au bord du canal d'assèchement qui occasionna ces découvertes, on peut encore voir des fragments d'amphores Dressel-Lamboglia 7/11 et j'y ai aussi ramassé un tesson de bol hémisphérique Drag. 37 en Terre Sigillée gallo-romaine.

Un peu en aval, à environ 2 km du «muelle», fut également mis au jour une grande ancre en fer qui, conservée longtemps au cortijo, a été ensuite emportée par un ferrailleur.

24. *El Cementerio* (Jerez, coord. Lambert 381,6-249 1)

Sur une autre colline, bordant plus en aval la marisma, se trouve une autre nécropole et sans doute un habitat. En surface, on recueille des tessons d'amphores Dressel-Lamboglia 7/11, de la Terre Sigillée hispanique, de la Terre Sigillée claire A, lucente et D.

25. *Casa de la Pintada* (Puerto de Santa María, coord. Lambert 371,8-235,8)

Situé à environ 1 km de la *Via Augusta* (le Camino de los Romanos) cet établissement très important est sans doute une villa qui possédait peut-être des fours d'amphores car, dans la coupe d'un chemin d'exploitation, apparaissent d'épaisses couches de débris d'amphores Dressel-Lamboglia 7/11 et Dressel 1. J'y ai recueilli de

5. La découverte du bateau avait été mentionnée par C. Pemán, «Alfares y embarcaderos romanos en la provincia de Cádiz», *Archivo Español de Arqueología*, 32, 1959, p. 173. Les précisions supplémentaires sur sa situation furent fournies par des ouvriers qui travaillèrent au creusement du canal. Malheureusement presque tout le bateau fut brûlé et seulement deux éléments purent être recueillis par un habitant de Lebrija. A mon avis, il s'agit d'une embarcation romaine. Le «muelle» était donc un embarcadère d'*Asta Regia* servant aussi au passage de la *Via Augusta* à travers la Marisma.

la Terre Sigillée arétine, gallo-romaine (formes Drag. 27 et 17-31), hispanique (Drag. 30 et Drag. 37) et de la Terre Sigillée claire A (formes Hayes 2/3, 3C, 14, 23).

26. *Cortijo del Conejo* (Puerto de Santa María, coord. Lambert 372,3-232,6) (figure 5)

Ce site est asez étonnant par sa richesse en tessons de part et d'autre de la *Via Augusta* malgré son peu d'étendue. J'y ai trouvé de la Terre Sigillée gallo-romaine (formes Drag. 29B, 37, 24/25, 27, 35), hispanique (formes Drag. 29, 37, 15/17), de la Terre Sigillée claire A (formes Hayes 3, 3C, 9, 14, 25), de la céramique à vernis rouge julio-claudienne (forme Belo 1), de la paroi fine à barbotine et des amphores de forme Dressel-Lamboglia 1 et 7/11. Cette quantité de tessons, leur variété et leur accumulation sur une petite surface, donnent l'impression d'une espèce d'entrepôt au bord de la voie antique.

27. *Rancho Biruela* (Puerto de Santa María, coord. Lambert 372-232,3)

A environ 500 m au Sud du précédent, tout au bord de la *Via Augusta*, au Nord des deux petites lagunes, ce site peu étendu présente aussi une grande densité de tessons, surtout d'amphores Dressel-Lamboglia 7/11.

* * *

Un regard à la carte suffit pour se rendre compte du caractère partiel de ces prospections. En fait seulement sept ou huit zones ont été entièrement quadrillées; ailleurs, je me suis contenté de retrouver les traces de la voie antique sans rechercher systématiquement les sites archéologiques. Pourtant, malgré ces limites qui ne doivent pas être cachées, la carte apporte quelques enseignements: ce qui frappe d'abord est la richesse extraordinaire de la plaine du Guadalquivir en sites archéologiques romains; les cartes de M. Ponsich le montraient déjà [6] mais ici on s'aperçoit en outre

6. *Implantation rurale antique sur le bas-Guadalquivir*, Madrid, 1974.

Fig. 5.—Céramique recueillie sur le site du Cortijo del Conejo, site 26.

du rôle de la route qui a fixé une série d'établissements. La plupart des 27 gisements sont en effet directement en rapport avec elle; qu'étaient-ils? Auberges, relais, entrepôts? Seule une fouille permettrait peut-être de le dire. Par contre, les véritables villas sont plutôt quelque peu éloignées de la voie, à 500 ou 1000 m environ, comme on peut le remarquer pour le gisement de La Fuente de la Salud ou ceux de la Casa de la Pintada, ou de la Haza de la Torre.

Enfin mes prospections m'ont amené à visiter un certain nombre de grands sites voisins de la *Via Augusta*. Je crois pouvoir affirmer que La Moncloa est *Obulcula*, que La Torre de Los Herberos est *Orippo*, que Las Torres de Alocaz sont *Ugia*[7]. Mais ces vieilles cités n'ont jamais encore été fouillées et gardent la plupart de leurs secrets.

Encore plus énigmatique est la grande ville de la Sierra de Gibalbin[8]. Au sommet de cette véritable montagne a été construite une cité antique. Ses vestiges sont encore impressionnants puisque subsistent là-haut des parties de la muraille, des pans de murs et de voûtes, des citernes et des fontaines maçonnées (Planches XVIII, a et XVIII, b). Au sol, on peut recueillir des monnaies et toutes les espèces de céramiques antiques (ibérique peinte, campanienne, Terre Sigillée arétine, gallo-romaine, hispanique, claire A, C, D et estampée), ce qui atteste une existence d'au moins sept siècles. Plusieurs habitants d'El Cuervo se sont constitué de véritables petites collections de monnaies et autres objets de bronze que le directeur du Collège essaie de récupérer pour un petit musée scolaire.

Vraisemblablement des sondages permettraient de remonter plus haut et d'atteindre, sans doute, l'époque tartessienne. En effet, ce site privilégié ne pouvait être désert lorsque, tout près, Mesa de Asta possédait une vaste agglomération et que toutes les rives des Marismas participaient à l'extraordinaire richesse du royaume de Tartessos depuis Le Carambolo jusqu'à Lebrija ou Ebora. Ce sommet de la Sierra est la véritable vigie de tout le pays; de là-haut, la vue embrasse toute la basse vallée du Guadalquivir et toutes les Maris-

7. P. Sillières, «La Via Augusta...», pp. 58-61.

8. Il est très étonnant que si peu d'archéologues aient été frappés par son importance. Au 17e siècle un antiquaire, P. Esteban Rallon, *Historia de Xerez de la Frontera*, édition à Jerez en 1890, t. I, p. 53, la mentionnait; puis, en 1896, F. Fita, «Arcos de la Frontera. Excursión epigráfica», *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 29, pp. 430-434, décrivait trois fragments d'inscriptions trouvées à Gibalbin. Depuis plus rien; voilà une ville bien morte et bien oubliée!

mas. C'est le site idéal pour un oppidum tenant toute la plaine et en contrôlant les voies.

Quel nom portait-il? On ne le sait pas et il est difficile de faire des suppositions car dans cette région, entre Arcos et Jerez, plusieurs villes n'ont pu être identifiées et plusieurs sites importants restent sans nom [9]. Est-ce *Laepia Regia* [10], *Laelia* [11], *Turirecina* [12] ou *Cappa* [13] ou encore *Saudo* [14]? Rien ne permet de choisir. Seules, peut-être, des recherches du tracé de la voie *Ugia-Asido* pourraient nous donner une idée [15]. Mais le plus utile serait une fouille sur le site lui-même.

9. Voir à ce propos le récent ouvrage d'A. Tovar, *Iberische Landeskunde, II, Baetica*, Baden-Baden, 1974, pp. 49-86, qui ne semble pas non plus connaitre la cité de la Sierra de Gibalbin.
10. *Ibid*, p. 64.
11. *Ibid*, p. 59.
12. *Ibid*, p. 56.
13. *Ibid*, p. 49.
14. *Ibid*, p. 86.
15. An. Rav., 317, 6.